

[Text]

I'm a little concerned about the idea of the country being divided up into a whole lot of separate First Nations with their own self-governments and then coming into conflict with public governments and non-aboriginal people who live in their midst. That gets very complicated. I've been willing to try to accommodate it as part of the whole constitutional philosophy we discussed last year. But I think it would be more practical and certainly hasten the demise of the Department of Indian Affairs and the Indian Act if there can be a consolidation of leadership.

So while I would respect what Rosemarie Kuptana and the ITC might seek for their people, I get one group of chiefs who say that we don't have to listen to the AFN, deal with them, treaty chiefs, for example, and there are others who belong to the AFN but say that on these matters that affect their destiny, the AFN doesn't speak for them. They're a political organization. They are not their Parliament.

If we're going to break the shackles of the Indian Act and this department, which I think we should facilitate—and that coming together of vision and leadership, as they've done in Nunavut, is something that is achievable for aboriginal people all across this country—it will not result from one group denying another group what they seek but rather by reaching out and trying to accommodate that within their larger vision of aboriginal society within this land.

Ms Blondin-Andrew: I just can't resist another opportunity to say something on this issue of leadership. You as the great white chief of a white government expect your people to relate to a First Nations group in relationship to the policies you put forward and the programs you support, in the way you want to serve First Nations. I think it would be inconceivable for any of the four national leaders to go to members of your department and members of your government to undercut you.

What I hear you saying really disturbs me, Mr. Minister. You don't respect the leader of the Assembly of First Nations as the national chief. That worries me. That hurts me.

I think you have to remember that when you go to other chiefs and when you go to a select group, or a small group that appears to be a select group, if that is the case—and I don't know, I'm not going to judge and play God on this one, but if it appears that way—I think that shows a great sign of disrespect. I would disagree with people responding to you in that way, as the head of your department, as I would with people responding to Mr. Mercredi, Ms Kuptana, Mr. George, or Mr. Morin with the Métis. I think it's quite clear that when you're elected national chief, you have a mandate. When you're the head of ITC, you have a mandate. Any types of activities that undercut that show a great sign of disrespect. In my view it's very un-Dene and un-aboriginal. Our leaders mean a lot to us. I think you should be mindful of that.

[Translation]

• 1755

Je n'aime pas beaucoup l'idée de voir le pays divisé en une foule de premières nations distinctes, ayant chacune son gouvernement autonome, et risquant alors d'entrer en conflit avec les gouvernements publics et les non-autochtones vivant en leur sein. C'est très compliqué. J'ai tâché de le faire dans le cadre de toute la philosophie constitutionnelle dont nous avons parlé l'an dernier. Mais la consolidation du leadership serait une solution plus pratique, qui hâterait certainement l'abolition du ministère des Affaires indiennes et l'abrogation de la Loi sur les Indiens.

Je respecte, bien sûr, ce que Rosemarie Kuptana et les ITC réclament pour leur monde mais j'entends quand même un groupe de chefs me dire que nous n'avons pas à écouter l'APN, ni à traiter avec les chefs des Indiens soumis à un traité, par exemple, et que d'autres membres de l'APN refusent de reconnaître l'APN comme leur porte-parole sur les questions qui touchent leur destinée. Il s'agit d'une organisation politique. Ce n'est pas leur parlement.

Si nous devons rompre les entraves que sont la Loi sur les Indiens et ce ministère, ce qu'il faut faciliter, à mon avis... et la concrétisation de la vision et du leadership que nous observons dans le Nunavut est quelque chose de réalisable pour les autochtones de tout le pays... cela ne sera pas la conséquence du refus par un groupe de ce que réclame un autre groupe, mais plutôt le fruit d'un effort d'intégration globale dans leur grande vision d'une société autochtone dans ce pays qui est le nôtre.

Mme Blondin-Andrew: Je ne saurais résister à une autre occasion de dire quelque chose sur cette question du leadership. Vous, le grand chef blanc d'un gouvernement blanc, pensez que votre monde va comprendre un groupe de premières nations dans le contexte des politiques que vous proposez et des programmes que vous appuyez, de la façon dont vous voulez servir les premières nations. Il serait inconcevable que l'un ou l'autre des quatre dirigeants nationaux aille trouver les membres de votre ministère et les membres de votre gouvernement pour vous couper l'herbe sous le pied.

Je suis profondément troublée par vos propos, monsieur le ministre. Vous ne respectez pas le chef de l'Assemblée des premières nations comme chef national. Cela m'inquiète. Cela me blesse.

Lorsque vous allez trouver d'autres chefs et lorsque vous vous adressez à un groupe choisi, ou à un petit groupe qui semble être un groupe choisi, si tel est le cas—et je l'ignore, je ne veux pas juger et jouer au bon Dieu, mais c'est l'impression que cela donne—je pense que cela témoigne d'un grand manque de respect. Je ne voudrai pas qu'on vous traite ainsi, en tant que chef de votre ministère, ni qu'on traite ainsi M. Mercredi, M^{me} Kuptana, M. George ou M. Morin avec les Métis. Il est bien clair qu'un chef national élu a un mandat. Le chef des ITC a un mandat. Toutes les activités qui en font abstraction témoignent d'un grand manque de respect. À mon avis, c'est tout à fait antidénié et anti-autochtone. Nos dirigeants sont beaucoup pour nous. Sachez-le bien.